



Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N. 25.

*Redingote de Percale garnie en Mousseline. Chapeau de gaze à l'isabey orné de Rose
 et d'un Voile de gaze.*



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, n^o. 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o. 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

NON, je ne le reverrai plus!..... je ne le reverrai plus, répétait la triste Camille, en versant un torrent de larmes qui attestaient les regrets que lui inspirait son jeune ami, parti pour se rallier aux drapeaux de la gloire. Brûlant du désir de distinguer son nom, impatient d'acquérir la noble récompense accordée au courage, Raoul venait d'abandonner sans regrets les brillants salons où jusqu'alors il n'avait connu que les triomphes de l'esprit et des grâces; réuni à ses nombreux amis, il venait,

pour la dernière fois, de voir briller la flamme bleuâtre à travers les libations enivrantes du punch de Tortoni; puis, peut-être aussi pour la dernière fois, il venait de presser sur son cœur cette jeune et tendre amie, compagne de son enfance, destinée à devenir la compagne de sa vie. . . . Si une larme d'attendrissement vint troubler les regards de Raoul, ce fut sans doute dans cet instant pénible; mais dans un cœur où l'honneur a parlé, l'amour en vain solliciterait le sacrifice d'un seul instant. . . . Il a conservé tous ses charmes, mais il a perdu son empire!

Sans avoir obtenu un dernier quart d'heure de bonheur, sans avoir pu retarder l'absence par un nouvel adieu, Camille a vu s'éloigner son ami. . . . pour elle désormais les larmes tiendront lieu de bonheur, le souvenir tiendra lieu d'espérance! Son cœur, brisé par une séparation aussi cruelle, se refuse à toute consolation; en vain on veut flatter son ambition par le tableau des honneurs qui sont promis à son ami; en vain on cherche à tromper son amour en lui présentant tout ce qui peut flatter l'amour-propre; Camille ne sent, n'éprouve que la perte de tout ce qu'elle aimait, et son imagination, frappée d'un sinistre pressentiment, lui fait répéter avec un accent déchirant: non je ne le reverrai plus!!

Cependant son amie, la prudente et sage Sophie, n'a point encore paru; elle sait qu'il ne faut pas troubler le premier élan de la douleur, elle sait qu'il est plus prudent de laisser tarir la source des larmes que d'en arrêter le cours; aussi n'arrive-t-elle point auprès de la triste Camille avec les argumens méthodiques qui froissent le cœur sans le toucher, qui le heurtent bien plus qu'ils ne le soulagent. Elle vient pleurer avec son amie, s'attendrir avec elle, partager ses regrets, même ses inquiétudes; il semble qu'elle lui enlève la moitié de ses peines, et sa présence a déjà justifié cette touchante idée de M^{me}. la comtesse de V. . . . qui dit en parlant de l'amitié:

Moins vive que l'amour, elle a des traits de lui,
Et dès qu'elle a paru, le chagrin s'est enfui.

Sophie, enchantée de l'heureux résultat de ses soins auprès de Camille, se hasarde de lui offrir une légère distraction. Mon amie, lui dit l'adroite consolatrice, je crois que nous ne saurions mieux employer le tems de l'absence de Raoul,

qu'en nous occupant de ce qui pourrait lui plaire à son retour. Vous savez avec quel soin il vous a recommandé le choix des toilettes de votre trousseau, et pour souscrire à ses désirs, nous irons, si vous m'en croyez, chez MM. Depouilly, Schirmer et Cie.; là nous trouverons tout ce que les tissus offrent de plus nouveau et de mieux perfectionné; de charmans *cachemires de la Chine*, dont la souplesse et l'élégance prêtent mille grâces aux épaules qui s'en enveloppent; des *Barèges cirsakas*, dont la légèreté semble déjà promettre tant d'avantages aux prosélytes de Terpsichore; des *gazes barèges grenadines*, dont la soie, nuancée avec art, semble répéter les teintes brillantes de l'arc-en-ciel; des *écharpes verticales*, dont l'heureuse conception fera les délices de la coquetterie. Vous parlerai-je de ces nombreuses étoffes de fantaisie dont les noms ne sont pas moins séduisants que l'aspect? des *néréïdes*, des *pléïades*, des *herodites*, des *naïades*..... Oh! en voilà bien assez, interrompit Camille, qui, enchantée de tant de jolis noms, venait pour un instant d'oublier celui de Raoul. Allons, allons de suite dans ce délicieux magasin: et, sans perdre une minute, la jeune Camille s'enveloppe d'une simple redingote en jaconas, dont le devant et le bas étaient entourés d'un triple rang de volans en mousseline. Une pèlerine garnie de même, en cachant une partie de sa taille, lui sauvait l'embarras de se couvrir d'un schall; car les robes à pèlerine n'admettent que de petits sautoirs et pas de schalls. Un joli chapeau à l'Isabey, en crêpe-lisse rose, dont un voile de gaze venait recouvrir toute la forme, se drapant avec grâce, retombait de chaque côté de la passe, pour venir se fixer sous le brides; la transparence de la gaze jetait un reflet rosé sur les traits de Camille, et embellissait encore l'expression touchante de sa physionomie. Cette jolie et simple toilette terminée, nos deux jeunes amies se rendirent chez M. Depouilly, Schirmer et Cie., rue de Paradis-Poissonnière, n°. 30.

Parmi les nouveautés qui se trouvent dans ce brillant magasin, nous recommandons aux dames un nouveau velours rayé, dont M. Depouilly est le créateur. Cette étoffe est propre aux robes et sera du plus charmant effet. Elle trouveront aussi un

tissu de laine pure de Cachemire, dont le dessin, *couleur sur couleur*, imite les effets de la soie. Ce tissu se fait sur la machine à la Jacquart, invention précieuse que l'on n'avait encore appliquée qu'aux étoffes de soie. Enfin, nous terminerons nos observations sur ce sujet par l'éloge du nombre et du choix des fichus ombrés, encadrés, crochetés, etc., qui se trouvent aussi dans ce même magasin.

On voit encore beaucoup de chapeaux en paille de bois et en sparterie : on met sur ceux en paille des branches en verdure disposées en aigrette. Les chapeaux en étoffe de soie ou en gros de Naples sont presque tous en deux couleurs tranchantes et foncées ; ce qui nous fait craindre de voir revenir les bigarrures de l'année dernière ; car les liserets dont on orne les bords de la passe et des nœuds sont aussi d'une troisième couleur. On parle d'une étoffe d'hiver pour pantalons d'hommes : cette étoffe est à très-grandes raies, dont l'une est d'un brun foncé presque noir, et l'autre d'une teinte un peu moins sombre.

LE MISANTHROPE DE BAGNÈRES.

RIEN de plus maussade pour un étranger que ces soirées d'étiquette où, invité par circonstance, on se trouve forcé d'aller s'ennuyer par décorum. Je me trouvai dans cette malencontreuse situation lorsque, passant à Bagnères, je fus obligée de me rendre à l'assemblée de la marquise de *** ; n'y connaissant aucun individu, n'ayant nul indice sur cette société, je me préparai au SPLEEN le plus complet. Cependant mes craintes s'évanouirent en entrant au salon : une douce gaieté régnait dans tout le cercle ; un aimable LAISSEZ ALLER donnait à cette assemblée l'apparence d'une réunion de famille, et, chacun cherchant à se rendre agréable à l'autre, je fus bientôt accostée par un jeune homme, dont ma position d'étrangère semblait stimuler l'intérêt : ignorant quel genre de ressources mon esprit pouvait offrir, il débuta par des lieux communs, puis m'entretint de la grâce avec laquelle la marquise de *** savait allier, dans la société, un ton de décence

et de familiarité : « Ici, dit-il, tout le monde est heureux et
 » satisfait : la politique, l'envie, les préjugés, sont exclus
 » de nos cercles ; PLAISIR ET BONTÉ, telle est notre devise
 » générale. Précieux exemple, répondis-je, que l'on devrait
 » offrir à bien des sociétés de nos départemens ! Cependant,
 » ajoutai-je, que dois-je penser de ce vieil original aux ailes
 » de pigeon, au gilet de bouracan, qui, seul dans un coin
 » avec sa physionomie renfrognée et son regard soucieux,
 » semble éviter l'approche de tout individu ? Oh ! pour ce-
 » lui-là, dit mon aimable protecteur, nous le surnommons
 » le *Misanthrope de Bagnères*, et je ne puis résister au désir
 » de vous faire connaître l'origine de son caractère.

» Ce petit vieillard, aussi sauvage que maussade, continua
 » mon CICERONE, s'appelle M. X., et malgré son air rébar-
 » batif, il fut, dit-on, un des plus mauvais sujet de son tems.
 » En revanche, il avait une femme aussi spirituelle que jolie,
 » mais dont il envenima tellement l'existence, qu'elle finit
 » par s'en venger en profitant d'un moyen non moins
 » original qu'ingénieux.

» Dans ces tems où le pouvoir n'était pas toujours
 » subordonné à la justice, M. X. habitait une maison
 » contiguë à celle d'une espèce d'alguaizil, possesseur de dif-
 » férentes lettres de cachet, préparées pour la punition des
 » griefs inattendus. L'imprudent dépositaire de ces sinistres
 » billets avait la manie de les mettre entre les feuillets d'un
 » Code qu'il lisait souvent en parcourant son jardin, et il
 » advint qu'un jour un coup de vent emporta une de ses lettres
 » de cachet jusqu'aux pieds de M^{me}. X., occupée à cueillir
 » des fleurs dans son parterre.

» L'occasion était inattendue, mais elle ne fut pas man-
 » quée ; M^{me}. X. s'empare du fatal papier, y appose le nom de
 » son mari, l'envoie à un inspecteur de police ; bientôt le
 » pauvre M. X. est conduit en prison, sans se douter que
 » c'était un coup de vent qui l'y envoyait ; et sa femme, en
 » le voyant s'éloigner, lui criait, pour toute consolation :
 » hélas ! mon ami, il faut savoir supporter courageusement
 » le vent de l'adversité !

» Cependant, par des circonstances inattendues, le secret de
 » M^{me}. X. se découvrit ; elle est forcée de s'éloigner ; son mari
 » apprend de quel tour abominable il fut la victime ; il sort

» de prison, l'esprit frappé d'une haine invincible contre
 » toutes les femmes. Depuis lors, il fuit avec terreur tout ce
 » qui tient à un sexe dont il eut tant à se plaindre, et lorsque
 » le hasard le force à se trouver en société, il y porte un
 » sentiment de dégoût et d'ennui, qui donne à sa physiono-
 » mie l'expression rancuneuse que vous avez remarquée. »

Cette narration me parut assez comique, mais le héros me fit pitié. J'aurais voulu trouver un moyen de le réconcilier avec notre sexe, l'assurer que les femmes d'aujourd'hui ne portent plus de lettres de cachet, pour faire enfermer leurs maris, et que dans les chances malheureuses que peuvent craindre ces Messieurs, ils n'ont pas du moins à redouter les dangers d'un coup de vent.

ANECDOTE D'UN SAUVAGE.

DANS le Voyage d'un missionnaire américain, M. Marse, récemment publié aux États-Unis, on lit l'anecdote suivante d'un jeune guerrier sauvage de la tribu des Panis :

Ce brave, d'une belle taille, d'une figure et d'un maintien remarquables, est maintenant âgé d'à-peu-près 25 ans. A l'âge de 21 ans ses actions héroïques lui avaient acquis, dans sa patrie, le titre du brave des braves. La coutume barbare de torturer et de brûler les prisonniers existait chez ce peuple. Une malheureuse femme, du pays de Paduca, faite prisonnière de guerre, était destinée à cet horrible genre de mort. L'heure fatale était arrivée; la victime tremblante, loin de sa patrie et de ses amis, était attachée à un poteau; toute la tribu était rassemblée dans la plaine d'alentour, pour être témoin de ce spectacle solennel: dans le moment où le bucher funéraire allait être allumé, et où tous les spectateurs étaient dans la plus vive attente, le jeune guerrier, qui, sans être aperçu, tenait prêts deux bons coursiers, avec des provisions nécessaires, s'élance de son siège, se précipite à travers la foule, délie la victime, la saisit entre ses bras, la place sur un des chevaux, monte lui-même sur l'autre, et se dirige en toute hâte vers la nation et les amis de la captive. La multitude, muette et saisie de stupeur à la vue d'une action si hardie, ne fait aucun effort pour arracher la victime à son libérateur;

elle ne vit qu'une démarche immédiate d'un grand esprit; tous s'y soumièrent sans murmurer, et se retirèrent paisiblement dans leur village. Après avoir voyagé pendant trois jours dans le désert, pour se rapprocher de la demeure de la captive, il lui donna le cheval qu'elle montait avec des provisions pour achever son voyage, et ils se quittèrent. A son retour dans le village, grâce au crédit dont il jouissait, personne ne s'enquit de sa conduite, personne ne le blâma. Depuis ce tems aucun sacrifice humain n'a été offert dans cette tribu, ni dans aucune autre de la nation des Panis; la coutume est abandonnée: telle est l'influence d'une action courageuse sur la cause de la justice. Quand cette anecdote fut connue à Washington, les jeunes demoiselles de la pension de miss White, dans cette ville, résolurent, par un sentiment qui leur fait le plus grand honneur, de donner à ce brave et bon Indien une belle médaille en argent avec une inscription relative au sujet, comme une preuve de leur sincère admiration pour une action aussi noble. L'adresse qu'elles lui envoyèrent était terminée par ces mots: Frère, acceptez cette marque de notre estime; portez-la toujours pour l'amour de nous, et si jamais vous avez encore le pouvoir d'arracher une pauvre victime à la mort et aux supplices, pensez à cette médaille et à nous, et volez à son secours et à sa délivrance. Voici la réponse du Panis: « Sœurs, cette médaille me causera plus de plaisir que je n'en eus jamais, et j'écouterai plus qu'auparavant les blancs. Je suis bien aise que mes frères et sœurs aient entendu parler de l'action que j'ai faite; mes frères et sœurs pensent que je l'ai faite dans l'ignorance.... Oui, je ne savais pas que je fisse le bien; mais en recevant cette médaille, je le comprends. »

THÉÂTRES.

PRESQUE tous les théâtres ont eu leur nouvelle pièce depuis le commencement de septembre, et ont donné successivement lieu aux bravos et aux sifflets d'un public toujours avide de nouveautés. Feydeau a fait reparaitre, sous le titre du *Valet-de-Chambre*, une pièce intitulée jadis *Frontin Mari-Garçon*, vaudeville représenté avec succès l'an 1821, sur

le théâtre de la rue de Chartres. Aucun changement marquant n'a été fait à cette pièce, et l'on a su gré aux auteurs d'avoir reproduit une comédie conduite avec art, écrite avec goût, et dont les situations, tant soit peu scabreuses, ne sont presque jamais dénuées d'intérêt. Une musique brillante et harmonieuse a complété le succès de cette représentation, et ce fut au milieu des applaudissemens unanimes que l'on a proclamé le nom des auteurs, MM. Scribe et Mélesville pour les paroles, M. Carafa pour la musique.

— Le Gymnase a donné la première représentation du *Bureau de Loterie*. Cette institution, aussi dangereuse qu'immorale, ne pouvait provoquer l'intérêt que par des tableaux touchans ou des intrigues comiques; aussi l'auteur s'est-il fait applaudir plutôt par quelques couplets spirituels que par le fond du sujet. La mise en scène de savetiers, de cuisinières, etc., a donné lieu aux critiques d'un parterre qui préfère trouver la peinture des sentimens dans toute autre classe que celle où l'éducation n'a point apporté une délicatesse digne des mœurs de la bonne société.

— Grâce au jeu comique de Potier, *le Comédien de Poitiers* a fait rire pendant quelques instans au théâtre de la Porte Saint-Martin; mais il est probable que les auteurs n'auront pas ri de l'orage épouvantable qui a terminé la fin de cette représentation.

— En voyant annoncer *Renard et Corbeau*, chacun était accouru à l'Ambigu-Comique, croyant être revenu *au tems où les bêtes parlaient*; mais on n'a trouvé dans la nouvelle pièce qu'une légère intrigue, où la fable du bon La Fontaine est reproduite par des personnages jouant à-peu-près le même rôle, portant les noms de Renard et Corbeau; incident dont on pourrait observer maint exemple ailleurs qu'à l'Ambigu-Comique.

A ce Numéro est jointe la planche 163.